

# Sous le sapin

Quand je m'assieds sous le sapin,  
Grave et seul dans ma rêverie,  
J'oublierais là soir et matin  
Tout, jusqu'aux fleurs de la prairie,

J'écoute aux branches du sapin  
Le souffle des airs, à toute heure  
Murmurant une hymne sans fin,  
Harpe des bois qui chante et pleure

A travers le sombre feuillage  
Sur lequel l'hiver passe en vain,  
Et je songe aux hivers de l'âge

Les fleurs de l'herbe sont bien belles,  
Mais durent à peine un matin ;  
Cherchons les beautés éternelles

Je voudrais, comme le sapin,  
Me voiler d'un feuillage austère,  
Et, cherchant en haut mon chemin,  
Laisser mon ombre seule à terre

Toute notre gloire mortelle  
Pour l'âme est un rêve trop vain  
Et doit dormir un jour sans elle

Toi donc qui viens sous le sapin,  
Regarde-moi sans trop sourire !  
Et donne-moi ta douce main ;  
Je n'ai plus qu'un mot à te dire

Crois-moi, crois-moi, sous le sapin !  
Tu sais combien mon âme t'aime ;  
Mais notre amour, qu'il soit divin  
Et qu'il s'appuie au tronc suprême

Henri Durand (1818–1842)